

## **VERS L'AGORA MÉTROPOLITaine 2015**

**Michel Max Raynaud, Ph.D.,**

**Directeur de l'Observatoire Ivanhoé Cambridge, Université de Montréal**

### ***Concevoir les villes du XXIe siècle***

La moitié de la population mondiale est devenue urbaine. On prévoit que demain 60% et même 70% de la population habitera les villes et plus précisément se concentrera dans les aires métropolitaines. La métropole montréalaise n'échappe pas à ce mouvement des villes, elle en est même en regard de la population québécoise, un cas d'école : la moitié de la démographie du Québec vit ici. Et, comme toute métropole, elle est l'aimant qui attire et retient l'essentiel de l'immigration.

À quelle échelle devons-nous réfléchir à la métropole d'aujourd'hui et de demain?

Deux villes cohabitent dans la ville. La ville globale et la ville locale. L'une, la ville locale, à l'échelle des citoyens, répond aux besoins de la vie quotidienne des habitants. L'autre, la ville globale, à l'échelle nationale et internationale, est celle de l'échange, du commerce, de l'investissement, du rayonnement de la culture et de l'identité, qui traite, échange et dialogue avec les autres villes de son territoire national et du monde.

Je sais que le thème de cette rencontre est plutôt centré sur les quartiers durables, mais la ville ne se résume pas à des quartiers, même durables. Aménager des quartiers durables est une façon de répondre à la ville locale. Mais se limiter à penser la ville de demain en quartiers comporte un risque : transformer l'aire urbaine en une multitude de cellules, et peut-être en une multitude de *gated communities* ou d'éco-quartiers durables enclavés.

Nous savons aussi que pour qu'il y ait des quartiers durables, des aménagements verts, des transports actifs, des équipements efficaces, des gens heureux, il faut que la ville soit développée et riche. Or la richesse, c'est de l'autre ville, de la ville globale qu'elle provient. Sans ville globale active, la ville locale devient une ville fantôme. Rappelons-nous de l'exemple récent de la ville de Detroit. Une ville en Amérique disparaît aussi vite qu'elle se crée. Sa vie ne tient qu'au fil de la dynamique de son développement global.

Les villes n'existant que dans le réseau des autres villes, il est intéressant de se comparer pour mieux se comprendre. La Communauté Métropolitaine de Montréal, si on la compare au Grand Paris ou au Grand Londres, montre d'une part un peuplement plus faible, mais un territoire remarquablement plus important. Cela signifie comparativement une densité faible sur un territoire beaucoup plus important. Cela peut nous éclairer sur nos capacités pour tout ce qui touche aux transports et aux infrastructures. Cette réalité - plus d'espace à desservir et moins de monde à servir - doit nous faire réfléchir sur la cohérence de nos stratégies à venir; surtout si nous cherchons de l'inspiration en Europe.

Toujours en regardant ailleurs vers d'autres métropoles ce qui peut se faire de différent, je pense que le challenge auquel notre métropole montréalaise devra répondre dans le futur porte sur la structure de sa gouvernance et sur la recherche d'une identité métropolitaine forte.

La presse récemment faisait état de la grande activité immobilière de Montréal. C'est un élément majeur, mais l'architecture seule, même de grande qualité, ne fait pas la ville. La ville doit se préoccuper du lien entre ces architectures, elle doit penser ces architectures à l'intérieur de grands projets urbains. Elle doit imaginer, favoriser et investir dans des projets fédérateurs; de grande envergure.

Aucun économiste honnête ne sait comment fabriquer de la croissance, qui n'est pas une chose spontanée. On ne sait que créer les conditions du développement économique qui piègera la croissance si la croissance se présente. Les exemples inspirants existent.

Pensons par exemple au High Line de New York. Tout le monde le connaît comme la création d'un jardin linéaire sur une portion de voie ferrée désaffectée. Mais rappelons que, traversant trois districts, ce projet né d'une initiative citoyenne, a régénéré plusieurs quartiers, avec un nouveau musée d'art contemporain d'avant garde à un bout et des opérations immobilières de grand prestige à l'autre. Les investisseurs et la ville ont maintenant formé les Amis du High Line.

À l'autre extrémité des projets urbains ambitieux, le Big Dig de Boston. Un investissement colossal sur plusieurs années, critiqué pour son coût et pour certaines de ses erreurs, mais qui a désenclavé une partie de la ville en créant un lieu attractif populaire et en offrant un cadre pour des investissements majeurs. Quand penserons nous à couvrir l'A15 et à enterrer l'A40?

Je souhaite insister sur le rôle des grands projets urbains comme fédérateurs de développement et du rôle central que la ville doit tenir comme décideur, concepteur, investisseur et gestionnaire de ces grands projets urbains. La Communauté Métropolitaine de Montréal, la CMM, est l'outil à développer et à enrichir de pouvoirs à l'échelle d'une métropole.

Concevoir la ville du XXI<sup>ème</sup> siècle, c'est bien entendu concevoir une ville saine sûre et inclusive pour ses habitants. Dans le paradigme du développement durable, le social et l'écologique sont essentiels. On oublie pourtant souvent l'économique. Aucun développement durable de la ville n'est possible sans le développement économique. Le développement économique se situe au niveau global, c'est-à-dire au niveau de ces projets urbains structurants et fédérateurs.

Cette agora qui réfléchit ce que sera Montréal au XX<sup>ème</sup> siècle, est pour moi l'occasion de vous inviter à penser métropolitain. Nous avons ici à Montréal quelques exemples de ces projets urbains. Ils ont fait la preuve de ce que j'avance. Ils ont créé les conditions d'un développement, de richesse et ont offert un cadre de vie apprécié et ouvert au monde. Ils façonnent l'identité de la ville. On veut habiter un quartier, amis on veut aussi que ce quartier appartienne à une ville reconnue. La lutte contre l'étalement urbain commence par la construction d'une image urbaine globale forte et identitaire.

La CMM est porteuse de ces projets. Il faut les mettre en œuvre et pousser encore plus loin leur échelle d'intervention, dépasser les frontières des arrondissements, des villes et des MRC. Il faut voir grand, très grand. À l'échelle de notre métropole. La réussite de ces projets nous permettra de penser sereinement aux quartiers durables, aux éco quartiers et aux nombreux aménagements paysagers dont nous rêvons. De mieux les intégrer dans la construction de la ville du XXI<sup>ème</sup> siècle.